



HAL
open science

Introduction - Écrire des lectures : ce qui nous relie aux savoirs

Mélodie Faury, Joëlle Le Marec

► To cite this version:

Mélodie Faury, Joëlle Le Marec. Introduction - Écrire des lectures : ce qui nous relie aux savoirs. Le métier à penser - Tisser des textes avec Baudouin Jurdant, Éditions des Archives Contemporaines, 2020, Études des sciences et Histoire des techniques. halshs-02484446

HAL Id: halshs-02484446

<https://shs.hal.science/halshs-02484446>

Submitted on 19 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Ecrire des lectures : ce qui nous relie aux savoirs

Mélodie Faury (1), Joëlle Le Marec(2)

(1) Archives Henri-Poincaré, Université de Strasbourg
(2) GRIPIC (dir), Sorbonne Université CELSA

1 Pourquoi un livre de lecteur.ices ?

Cet ouvrage est associé pour nous, lecteur.ices des travaux de Baudouin Jurdant – à une certaine manière de faire de la recherche.

Nous tentons chacun.e de préciser par l'écriture ce que nous font certains textes ou ce qu'ils nous aident à penser, nous exposons nos manières de réfléchir sur ou avec la pensée d'autrui, dans l'intimité des lectures, des méditations, des réflexions, des dialogues et des disputes qui nous relient à des questions communes à propos de ce qu'on sait, de ce qu'on cherche à savoir, de ce qu'on doute de savoir, avec les sciences, ou malgré elles quand elles obstruent les enquêtes au lieu de les faciliter.

Il ne s'agit pas uniquement d'argumenter et de discuter des concepts, mais d'explicitier et de partager des inquiétudes, des fermetures, des ouvertures qui se ressentent dans l'enquête, ou dans le dialogue, ou dans l'écriture qui accompagne et prolonge l'enquête ou le dialogue. Nous cherchons à caractériser ce qui constitue pour chacun.e un état vivant des rapports au savoir, non pas comme production autonome mais comme mode de relation au monde qui doit être continuellement discuté, validé ou transformé en situation.

Quinze chercheur.e.s ou enseignant.e.s-chercheur.e.s écrivent ainsi à partir d'un texte de Baudouin Jurdant qu'illes ont choisi, librement. Illes en exposent les raisons dans la lecture qu'illes en font. Ces textes parlent de nos manières de lire, de travailler, de tisser, de distinguer, de saisir, d'interpréter. Ces lectures font état des sociabilités scientifiques autour des travaux de Baudouin Jurdant – longtemps plutôt masculines

dans le domaine sciences et société –et elles sont issues de son invitation constante à écrire autrement, à partir d'échanges et de conversations scientifiques.

Ces lectures n'ont rien à voir avec un éloge ou un hommage ; elles ne sont pas plus un commentaire qui se voudrait introductif à une œuvre, à partir d'une sélection qui aurait été pré-constituée comme une anthologie. Nous pensons *avec* Baudouin Jurdant¹. Ainsi, ces textes rendent explicites et discutables collectivement des *manières* de faire qui sont la plupart du temps gardées dans le registre de l'implicite dans nos pratiques de recherche : comment étudions-nous, comment construisons-nous nos distances et nos proximités, comment transmettons-nous, comment rêvons-nous, en murmurant à notre propre oreille à haute voix avec autrui, comment habitons-nous des espaces collectifs dans lesquels nous réfléchissons avec d'*autres* ? Comment nous laissons-nous interpeller ? Comment écrivons-nous ?

Même si les enquêtes en études de sciences ont considérablement enrichi la connaissance de ce que font et vivent les chercheur.e.s, les manières de réfléchir seul.es et ensemble en sciences humaines et sociales restent fort pauvrement représentées par ce qui apparaît dans les organigrammes, des équipes de soumission à des appels à projets de recherche, ou encore dans des sommaires d'ouvrages. Tant d'efforts déployés pour structurer le système des sciences rendent presque invisibles les dynamiques de savoir et les sociabilités vivantes. A tel point que l'idée même de ce livre, lorsqu'elle a été proposée, a révélé une divergence entre celles et ceux qui ont immédiatement saisi la proposition de rendre compte des effets d'une lecture – pour soi et avec d'autres – d'un des textes écrits par Baudouin Jurdant, et celles et ceux qui tentaient d'interpréter l'initiative à partir de certains genres consacrés, et de la fermer en la catégorisant : est-ce un hommage par exemple ? Ou la mise en visibilité d'une œuvre ? Ou encore une déclaration d'appartenance à une école de pensée dans le champ des études de sciences ? Nous avons été surprises de voir parfois s'exprimer l'inverse de ce qui nous importe y compris dans un projet comme celui de cet ouvrage : on mesure la puissance des injonctions à publier pour être visible, pour s'installer et capitaliser dans un champ, et qui masque le besoin de publier pour penser à plusieurs, dans le fil de conversations scientifiques qui mêlent oral et écrit, pratiques formalisées et échanges informels, publications et écritures intermédiaires²

1.1 Le geste de Baudouin Jurdant

Chaque lecture prolonge à sa manière un geste. Ce geste est celui de Baudouin Jurdant, lorsqu'il s'invite en 1973 à visiter très librement les laboratoires, depuis un point de vue singulier consistant à assumer la légitimité de ses propres questions, sans s'obliger à en soumettre d'abord la pertinence aux jugements des scientifiques eux-mêmes. En ce sens, Baudouin Jurdant a contribué, très tôt, pour lui-même et avec ses collègues

1. Nous empruntons cette belle expression à l'ouvrage « Penser avec Donna Haraway », coordonné par Elsa Dorlin et Eva Roduíguez, PUF, 2012. La forme du présent livre est inspirée par cette proposition.

2. Un certain nombre d'entre nous travaillent précisément dans leurs recherches sur ces moments et ces pratiques interstitielles. Pour les pratiques d'écritures ordinaires : voir Lefebvre, M., Jolivet, A-C. & Dalle-Nazebi, S., « Les écritures ordinaires des chercheurs », dans Bert, J-F. & Ratcliff, M. (Dir), *Frontières d'archives : Recherche, savoirs, mémoires*, Ed. Archives contemporaines, 2015, pp 3-15 – Faury M, « Carnets de thèse et écriture de soi dans la recherche », *Revue de la BnF*, 2019, n° 58, p. 73-81 – Hert P. « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne » *Réseaux*, volume 17, n° 97, 1999., p. 211-259.

de Strasbourg, à une décolonisation de la démarche de connaissance, qui inclue la place de l'ignorance, ainsi que la disponibilité et la sensibilité qu'elle rend possible. Eric Heilman revient dans son texte sur cette auto-attribution par Baudouin Jurdant d'une ignorance initiale, qui a lui permet de créer une place depuis laquelle cette ignorance, au lieu d'être une faiblesse à cacher, a été le moteur de l'interrogation sur les sciences. Cette situation n'est pas sans rappeler les renversements de stigmates et la manière dont les subalternités nous ouvrent aujourd'hui des perspectives nouvelles sur les savoirs et l'expression « décoloniser l'ignorance » a pris un sens littéral.

En résonance avec cette démarche, les auteur.es/lecteur.ice.s visitent leurs propres objets, habitent leurs propres espaces et réagissent aux idées et travaux d'autrui le plus librement qu'illes le peuvent. Illes ne se coordonnent pas pour construire un objet ou un territoire commun, mais leurs travaux, leurs questions, leurs modes d'enquête, la manière dont illes discutent, créent au fil des années et sur plusieurs générations, un entrelacs de perspectives qui sont en contact, prennent acte du caractère irréductible et nécessaire des résonances et des malentendus qui habitent tout échange scientifique, et nourrissent une connaissance collective des pratiques, objets et enjeux de la recherche à la fois vécue et étudiée grâce à autrui. Cet entrelacs crée un "nous" toujours provisoire, un nous sans forme fixe³, un nous qui ne dépend pas tellement des structurations institutionnelles qui nous rapprochent ou nous éloignent par ailleurs (discipline, laboratoire, université, programme de recherche, etc.) Un "nous" que nous n'osons cependant pas immédiatement utiliser pour traiter de ce que les auteur.e.s (*nous*) ont écrit, tant nous ne nous en sentons pas les représentantes mais plutôt les co-habitanes. Car ce "nous" est un espace imaginaire, qui s'incarne parfois, partiellement et très provisoirement, dans certains lieux et certains moments (équipes de recherche, séminaires, revues, jurys de thèse, espaces numériques,...)⁴, dans certaines conversations ou dans des citations d'articles en articles, et auxquels les textes-lectures qui suivent donnent une texture.

Ce que nous souhaitons mettre en partage dans cet ouvrage, c'est donc, au sens propre, penser *avec*, travailler, fabriquer, réfléchir, tisser, partager, sans perdre de temps à une inutile gestion des places, références, territoires, temporalités dont l'objectivation masque trop souvent la réalité des engagements intellectuels : comme s'il était toujours plus raisonnable de nier ou minorer ces engagements pour conjurer tout risque d'idéalisation. Nous bénéficions du fait que les auteur.e.s ont le souci de leur liberté et s'accordent une confiance intellectuelle et politique, à laquelle illes contribuent.

1.2 Croiser les trajectoires, à partir d'un intérêt pour les sciences

Les auteur.ice.s proposent quelque chose qui leur est propre, depuis le point de vue que chacun.e a entretenu au cours de sa trajectoire singulière, que celle-ci couvre

3. « Chercher les noues, les nous, les nœuds, les liens mais aussi les déliaisons qu'il faut ; [...] Où le pronom "nous" s'institue en lieu d'un dénouage, d'un dénouement, nœud de liens qui libèrent, de lignes de vie qu'on laisse filer et qui laissent partir. » — Marielle Macé, *Nos cabanes*, 2019

4. Citons ici quelques-uns de ces lieux, réels ou en ligne. Le GERSULP créé et animé en 1973 par Baudouin Jurdant à Strasbourg, la revue *Alliage*, le séminaire "sciences médias et société" (ENS Lyon/ Université Paris Diderot, 2004-2008) qui a accompagné la naissance du site Sciences Société (<http://science-societe.fr/>), le séminaire "chaos des écritures" (Université Paris Diderot, 2009 – 2013) puis Espaces Réflexifs (<https://reflexivites.hypotheses.org/>) ont été et sont toujours les sites d'une réflexion menée dans la longue durée pour leurs membres et participant.es. Il en existe bien d'autres.

plusieurs décennies ou bien qu'elle démarre tout juste. Il se trouve que nous nous sommes tou.te.s intéressé.e.s à un moment ou à un autre aux sciences, non pour les constituer en objet de recherche à partir d'une prise de distance qui reporte ou qui décale toujours la responsabilité énonciative, mais au contraire, pour en assumer et en explorer le caractère irréductiblement situé, culturellement et politiquement.

L'intérêt initial pour les sciences est varié et il a évolué pour chacun.e d'une manière extrêmement différente : au fil des années, l'écart a pu se creuser entre "les sciences" comme ensemble flou, foyer d'interrogations sur le savoir, et "les sciences" représentées (et figées) dans des instruments, des langages, des croyances, étrangement éloignées de la réflexion critique et de l'ouverture actuelle sur le pluralisme ontologique.

Nous sommes nombreux.ses à nous inquiéter de ce que deviennent les sciences professionnelles. Comme l'exprime Igor Babou dans son texte, nous sommes préoccupé.e.s par le rabattement de la recherche sur des pratiques purement utilitaristes, et dans le cas de l'enseignement supérieur, de la docilité résignée avec laquelle nous nous laissons collectivement dicter l'impératif de former des étudiant.es en vue de leur l'insertion dans un système d'exploitation et de production capitaliste, système pourtant désormais condamné par son caractère insoutenable, même si nos terrains et nos cours sont aussi les lieux où se récupèrent d'autres dimensions de la relation au savoir, comme en témoigne le texte de Mélodie Faury. Les trajectoires de recherche individuelles ont parfois fait éclater ou se dissoudre les raisons pour lesquelles les sciences semblaient si désirables et intéressantes comme milieux de pratiques ou comme objets d'enquête. Elles sont parfois moins intéressantes que les enjeux pour lesquels le public se tourne vers elles et s'y intéresse : la foi dans un lien entre savoir, émancipation et scrupule par exemple. En tant que chercheur.e.s de sciences, nous sommes d'ailleurs nous-mêmes tou.te.s publics des sciences, si on prend au sérieux ce que recouvre cette condition du public : une manière particulière de se rendre attentif, scrupuleux, et disponible, lorsqu'il y a des enjeux liés aux savoirs et aux responsabilités qui leur sont associées : leur élaboration, leur partage, leur transmission, leur rôle dans toutes les communautés vivantes.

Nos trajectoires, la longue durée des préoccupations et des dialogues poursuivis dans le temps, au fil des carrières et même des générations successives (le plus jeune des auteurs démarre sa thèse⁵), nous amène en effet à distinguer soigneusement la question des rapports aux savoirs et celle des rapports aux sciences professionnelles. Il nous faut prendre acte d'une distinction à faire entre le système des sciences et l'élaboration de savoirs ayant une validité collective, au service de tous. Or, Baudouin Jurdant a eu l'intuition très tôt du danger d'une dissociation possible entre un questionnement relatif au monde (nos ontologies) et la dynamique autonome de la science comme monopole de la production de savoirs d'intérêt public

Dans cet ouvrage en particulier, les auteur.ice.s sont donc moins relié.es au vaste domaine des études portant sur les sciences et les technologies en société qu'à la réflexion à partir de ce qui peut y être observé, ou vécu, ou ressenti, comme par exemple l'expérience directe du caractère nécessairement construit des frontières et des points de vue dont se soutiennent les sciences, ou celle de la dimension irréductiblement poli-

5. Il s'agit d'Antoine Lalande, doctorant au GRIPIC, Sorbonne Université

tique des questions et des choix personnels qui nous engagent à tous moments⁶, ou bien celle de l'attitude réflexive qui prend des formes singulières selon les personnes et qui empêche l'autonomisation d'un espace proprement et simplement académique. Cet ouvrage veut ouvrir un dedans-dehors qui donne (un) lieu à des circulations et à ce qui s'y éprouve.

1.3 A contre sciences

Il peut donc sembler paradoxal que ce réseau se soit constitué autour des questions relatives aux sciences, alors même qu'il n'y a ni déférence ni fascination de la part des auteur.e.s pour des enjeux qui seraient strictement scientifiques. Lectures et écritures sont hors hiérarchie puisqu'elles sont prises ensemble dans ce mouvement de l'enquête qui crée des textes et en fait des objets disponibles pour d'autres enquêtes encore. Il s'agit de dire, entendre, re-dire, ré-entendre y compris les silences qui sont imposés ou consentis, ou encore choisis. Si respect il y a, il est inspiré par l'entretien attentif de ce geste si vivant, donc fragile, – ce geste qui nous importe – et ce respect-là, nous nous le devons tou.te.s les un.e.s aux autres dans un tel ouvrage.

C'est précisément parce que les sciences s'avèrent, tout particulièrement en ce moment, étonnamment peu intéressées par la liberté des enquêteur.ices quel.les qu'illes soient, que les auteur.es réunis par la réflexion sur le fonctionnement des sciences ne manifestent pas ou plus tellement un intérêt direct pour la Science, entendue comme ensemble d'organisations décentrées dans des non-lieux. Les scientifiques, très dépendants des financeurs et des politiques scientifiques, ne se voient par exemple même plus encouragés à travailler sur leurs propres questions.

Nous sommes donc obligé.es de revenir sur ce qui nous a fait rêver et nous fait encore rêver, qui n'est plus forcément pris en charge par le système professionnel de production de connaissances scientifiques. Nous pensons en effet que la recherche est vivante et qu'elle peut parvenir à transformer la Science. Nous sommes amené.es à nous en remettre à notre désir de scientificité (Joëlle Le Marec et René Kahn reviennent sur cette expression de Baudouin Jurdant) et à ce qui nous importe dans l'activité de recherche pour privilégier l'attention à ce dont nous sommes témoins. Il s'agit de rendre compte de transformations non plus depuis des points de vue panoramiques et transcendants, prétendant à la neutralité – ceux-ci ont fait la preuve de leur caractère limité tant ils invisibilisent tout ce qui se vit, se partage et se ressent au quotidien dans des situations dominées ou précaires – mais depuis des points de vue situés et singuliers auxquels nous devons nous intéresser sans prétendre nous les approprier ou les constituer en matériaux de savoirs d'ordre supérieur. Il s'agit de désirer nos dépendances, de les cultiver, et ainsi d'élargir notre réalité partagée, ce qui est un objectif de la recherche.

1.4 Lignes de fractures et interdépendance

Les études de sciences ou STS (*science and technology studies*) sont donc certainement un espace propice pour prendre la mesure d'une dissociation entre désir de scientifi-

6. Parmi les lecteur.ices. Jean-Marc Levy-Leblond a incarné dès 68 cette prise de responsabilité politique du chercheur, avec la fondation de la revue *Impasciences*.

cité (ou plus simplement désir de connaître et d'apprendre), et production scientifique professionnelle. Mais la dissociation entre rapports aux savoirs et rapports à la science n'est pas située entre chercheur.e.s professionnel.le.s et autochtones, habitant.e.s, ou encore amateur.e.s (d'une manière générale entre les chercheur.e.s professionnel.le.s et les autres). Elle est située en nous tou.te.s. Pour les enseignant.es-chercheur.e.s – certain.e.s titulaires – que nous sommes, la ligne de fracture passe par nos bureaux, nos amphith atres, elle divise nos journées, elle nous traverse, elle nous affecte physiologiquement, corporellement. Elle s'éprouve à chaque instant dans le discernement parfois ténu entre ce qui est presque mort, et ce qui  veille l'attention car ressenti comme vivant. Cette tension se traduit par une inquiétude sérieuse face à ce qui est brouillé, confus, pris dans des logiques, de représentation et d'anticipation de ce que nous produisons, logiques disponibles certes pour une déconstruction critique du fonctionnement des sciences, mais qui distraient nos forces et notre temps. Et qui nous épuise.

Ce qui ne nous épuise absolument pas, en revanche, c'est ce qui se présente à nous dans les déplacements continus rendus nécessaires par l'attention à la différence entre ce qui compte et ce qui n'a pas d'intérêt, dans nos enquêtes respectives. Ce rapport à l'enquête nous amène à réfléchir sans cesse à notre métier, nos pratiques, nos sociabilités, et à ce que nous font les objets que nous explorons, les contacts que nous avons, les frontières que nous rencontrons. Elle nous conduit à une manière d'habiter l'espace institutionnel de la Science, ou à y rechercher des lieux habitables, parfois dans les frontières avec d'autres espaces institutionnels ou privés. Les banlieues des universités, des structures culturelles et éducatives, des institutions publiques du soin d'autrui, fourmillent ainsi de vie comme les franges littorales, vie précaire, loin de centres n cos s, qui sont quant à eux envahis par les encombrantes, rentables mais mortifères créations des sciences du management et de l'ingénierie (ingénierie du social, ingénierie du vivant, ingénierie de tout ce qui peut être décrit).

Il s'agit d'être présent.e.s, d'habiter nos métiers en acceptant l'interdépendance, celle qui nous engage dans nos terrains, dans nos relations entre collègues et avec les étudiant.e.s, et dans nos manières de prendre la parole et d'écrire.

Nous proposons d'accepter la vulnérabilité comme une force épistémologique, tant qu'elle sait se situer et éviter la prétention de l'autosuffisance ou de l'arrogance  pist mique⁷ contenu dans l'idéologie de la neutralité ou du point de vue de vue de nulle part (Haraway, 2007), qui oublie "simplement" d'où et avec qui il parle.   la domination par rapport au terrain, faux-semblant de sécurité, nous invitons donc résolument à penser *avec* et à *partir de*, comme d'autres l'on fait avant nous, *via* la construction d'espaces s rs⁸, dans lesquels un "commun" du geste, de l'attention, de l'expérience du contact au terrain et à d'autres pensées peut se construire et s'assumer.

Autour de la pensée et du geste de Baudouin Jurdant, il semble qu'une telle construction est possible, dans la mesure où son travail questionne de multiples dimensions

7. Pour reprendre l'expression de Miranda Fricker (2007) : « epistemic arrogance », p. 20.

8. Nous faisons ici référence aux « safe spaces », qui ont été développés dans les universités et les lieux militants depuis les années 90 (et bien avant sous d'autres termes) pour permettre à des membres de groupes opprimés ou minorisés de vivre leur différence à l'abri des formes de violences structurelles qui imprègnent les fonctionnements sociaux et institutionnels ordinaires.

des conditions de possibilité de la pensée par l'oral, par l'écrit et par le collectif a-disciplinaire. Il ne s'est ainsi jamais complètement inscrit dans le jeu des dominations académiques – soulignons sa réticence à publier, son goût pour le dialogue – et c'est aussi ce qui nous amène à ne pas entrer en dissonance en publiant un simple recueil de ses textes, mais en essayant de trouver les conditions de la reconduction du dialogue entre une perspective, une autre, encore une autre, et leur tissage.

2 Construire, mais quoi ? Une cabane d'affût

A la lecture des lectures reçues, nous avons découvert des liens imprévus, qui relèvent moins de proximités thématiques que de manières d'habiter l'espace institutionnel de la Science, de s'y rendre attentif et sensible, de rechercher des lieux habitables, parfois aux frontières avec d'autres espaces institutionnels, tant l'université et les organismes de recherche et d'enseignement ont été rendus parfois inhospitaliers pour nombre d'étudiant.es et collègues enquêteur.rices rejetés aux marges.

Si construction il y a avec cet ouvrage, c'est donc plutôt celle d'une cabane d'où il est possible de cultiver des inquiétudes et des aspirations qui n'inspirent hélas pas les politiques scientifiques.

On le verra, les lectures des textes de Baudouin Jurdant dessinent des manières de réfléchir très différentes. Mais on peut y repérer des parallélismes et des tensions qui font apparaître la force des questionnements, leur longévité et leur vitalité. Ils éclairent d'une intensité singulière les tensions actuelles entre l'identité d'enseignant.e.s chercheur.e.s au sein des universités et organismes, et la nécessité absolue de sortir des ornières construites par les sciences virilistes des pays industrialisés.

2.1 D'un texte à l'autre : permanence et devenir des questionnements

Avant tout : c'est le travail critique et réflexif sur les frontières mouvantes de ce qui est défini comme étant « scientifique » qui s'impose.

Ces frontières, fragiles et sans cesse reconstruites, doivent pourtant apparaître comme étant indiscutables pour que la science advienne comme pratique autonome. C'est ce paradoxe qui a inspiré précocement la démarche de Baudouin Jurdant depuis un territoire de l'ignorance, géré et contenu comme tel par la vulgarisation et le contrôle des langages. Le geste initial, celui d'un refus de laisser coloniser sa propre ignorance (le terme n'est parfois qu'une manière de refuser de qualifier quelque chose, de même que le « n'importe quoi » qui a interpellé Mathieu Quet) pour revendiquer la liberté absolue de questionnement, est essentiel : il a été structurant pour nombre d'entre nous dans la construction d'une identité de chercheur.e et d'enseignant.e (Eric Heilmann), il entre en résonance aujourd'hui avec les épistémologies issues des subalternités, et notamment avec les épistémologies féministes (Mélodie Faury) : les savoirs construits depuis les positions minorées ou niées, à force de vigilance, d'attention, et de confiance, font apparaître par contraste l'incapacité des points de vue dominants de connaître ce qu'ils refusent de considérer, de voir, de sentir. Il s'agit de l'entretien de nos désirs multiples, et du contact avec ce qui fait la vitalité de nos pratiques et de nos manières de nous rapporter à ce qui compte (Joëlle Le Marec). Ce sont les pratiques

d'attention liées à la précarité qui font le lien entre la posture isolée de Baudouin Jurdant dans un contexte institutionnel qui n'est plus le même que celui que nous connaissons, et les postures qui prolifèrent actuellement aux marges de l'anthropologie et des pratiques militantes (Mathieu Quet), et qui ont également constitué un enjeu pour la psychanalyse (Andreas Mayer). Antoine Lalande prolonge ce geste avec la revendication d'une posture de public militant qui donne sens et scientificité aux sciences humaines et sociales depuis d'autres endroits et d'autres moments que les lieux et temps professionnels. La réflexion sur les frontières et leur gestion prend donc au moins deux formes : celle d'une argumentation critique exigeante, permanente, à propos des formes et figures qui s'imposent à l'imaginaire et favorisent les substitutions et les tentations autoritaires (Jean-Marc Levy-Leblond, Bernard Ancori) celle d'une attention située à la réalité sensible et vivante des frontières et des passages qui se livrent en situation d'enquête (Philippe Hert) ou dans les pratiques d'écriture (Muriel Lefebvre). Les deux formes aboutissent à une responsabilité, avec l'exigence de dénoncer la prolifération des masques scientifiques et la fabrication de l'aveuglement, par exemple dans nos propres disciplines comme l'économie (René Khan) ou les sciences de l'information ou de la communication (Igor Babou), et la volonté de chercher des espaces où la vérité s'établit par la qualité des relations et non pas la capitalisation des données et la sophistication des modèles.

Un grand nombre de figures d'opposition et de partage qui créent les frontières imaginaires ou administratives sont ainsi discutées par les auteur.e.s lecteur.ice.s. Quelles sont ces oppositions et ces partages ? On peut en citer quelques-uns : entre les territoires de la vulgarisation et « l'intérieur » des sciences, entre la parole et l'écriture, et au sein du monde de l'écriture, entre des pratiques de traduction et de narration (Amirouche Moktefi, Françoise Willman).

Mais la vulgarisation ou la littérature contenant des sciences ne sont pas les seuls sites où s'éprouve la construction d'un dedans et d'un dehors scientifiques et où s'observe l'écart entre la volonté de contrôle des langages et le trouble opéré par les pratiques empiriques réelles.

Les démarches d'enquête et des situations de terrain recréent sans cesse l'ouverture et le dehors des normes scientifiques dans les pratiques les plus quotidiennes des chercheurs (Philippe Hert). Les pratiques d'attention à ce qui tente de s'exprimer n'importe où, qu'il s'agisse de terrains d'enquête, ou de toute rencontre dont on apprend, mettent en crise la scientificité comme pouvoir de sélectionner *a priori* ce qui va être constitué en objet ou question. Ces pratiques d'attention renvoient à un principe de scientificité presque inversé, avec reconnaissance d'une précarité sémiotique ou vitale, qui constitue une condition commune (Mathieu Quet).

2.2 Se déplacer, se maintenir

La question des frontières, omniprésente dans et à travers les textes-lectures, est liée à une problématique des déplacements, qui sont constamment vécus, décrits et problématisés par les auteur.e.s. Car la restitution précise des conditions dans lesquelles s'élabore ou s'énonce quelque chose, ou bien dans lesquelles certaines choses disparaissent, s'effacent et meurent, suppose un art du repérage des espaces et des déplace-

ments. Il peut s'agir de déplacements entre des identités interdisciplinaires ou plutôt inter-langagières lorsque les auteur.e.s assument pour eux-mêmes et avec d'autres des déplacements entre différentes pratiques discursives, ou bien de déplacements entre des espaces lorsque les auteur.e.s changent de place, de milieu et se laissent affecter par ce qui survient. On peut également observer des changements autour de soi du simple fait de maintenir des positions dans la durée au fil des ans, sans « suivre » la pente des constants ajustements liés aux réformes par exemple. Les textes de Baudouin Jurdant font alors office de balises, pour mesurer des changements depuis une place de chercheur.e ou d'enseignant.e (Igor Babou). En la matière, le temps vaut aussi déplacement, il fait enquête, à l'échelle des carrières de chercheur.e.s ou de la successions des générations de chercheur.e.s dialoguant sur les mêmes textes. La problématisation par la réflexivité sur des durées longues fait apparaître des phénomènes bien plus nettement parfois que par des enquêtes qui constitueraient en objet des changements dans divers domaines, à partir de positions de recherche supposées quant à elles hors toute durée. Dans les textes proposés, on ne trouve pratiquement pas de récits concernant des évolutions ou des continuités décrétées depuis l'autorité d'un savoir donné. Par contre il y a de nombreux recoupements entre des textes relatifs à des troubles et questionnements qui surgissent de déplacements que l'on opère soi-même, ou bien qui sont subis sous la pression d'un contexte qui change. Les lectures des textes de Baudouin Jurdant se prêtent particulièrement à un appel à dialogue critique à propos de ce qui y apparaît comme étant lié à une époque qui semble, à distance, avoir été propice au lien entre science, subversion, expérimentation, etc. . . La question des déplacements et des durées est de fait une problématique désormais centrale à tous niveaux, indépendamment des modèles proprement théoriques, qu'il s'agisse de la réouverture des récits possibles (du passé, et des avenir), des phénomènes de migration, de la violence des frontières. Plusieurs des auteur.e.s-lecteur.e.s ont développé leurs recherches sur la question des frontières, partages, déplacements et durées, qui relient les expériences empiriques, physiquement éprouvées, à des questionnements et des propositions théoriques, et donc ouvrent des passages là où la science a pu installer des séparateurs pour fermer les accès entre la logique et le sensible.

2.3 La critique : exercer la liberté

Une troisième caractéristique des textes-lectures rassemblés est précisément la place qu'y occupe, à côté de la critique d'énoncés et de thèses qui sont pris au sérieux en tant que tels, l'expression de multiples états eux-mêmes considérés avec sérieux dans la dynamique de la recherche : troubles, inquiétudes, attention, ouverture, etc. Certains textes proposent la critique de certaines des principales thèses de Baudouin Jurdant : thèse d'une rupture opérée par le lien entre science écrite alphabétique et monnaie qui aurait créé un écart entre la Grèce et les sociétés ayant conservé des rapports aux savoirs fondés sur l'oralité (Jean-Marc Lévy-Leblond) ou bien thèse d'une fonction des sciences humaines et sociales destinées à compenser un déficit de réflexivité en sciences dures, ou encore thèse de la nécessité d'une écriture spécifique destinée à autonomiser des réalités scientifiques (Muriel Lefebvre) ou enfin thèse de l'impossibilité de vulgariser les sciences humaines compte-tenu de la nature théorique de la vulgarisation (Antoine Lalande). Le choix de formuler directement la critique de certaines thèses correspond à un idéal de scientificité qui est pris au sérieux par tous

les auteur.e.s lecteur.e.s : les propositions sont discutées et contestées au nom même du respect absolu d'un dialogue que nous partageons avec Baudouin Jurdant. Nous retrouvons donc dans l'ouvrage le ton et la vivacité de séances du séminaire « le chaos des écritures » (ENS Lyon et Paris Diderot, 2005-2012), et très certainement celui qui a caractérisé la vie quotidienne du GERSULP⁹. Il n'est pas si rare de pouvoir expérimenter à ce point la liberté du dialogue critique sans crainte de ce qui pourrait être mal pris, tant Baudouin Jurdant incarne, concrètement, la passion pour un tel dialogue et l'indifférence aux enjeux de réaffirmation ou de contestation de rapports de légitimité, enjeux si fréquents dans les séminaires et colloques. Cette possibilité de se situer très simplement et très directement dans ce registre ne s'oppose nullement à une deuxième modalité d'expression qui pourrait sembler contradictoire avec ce qui précède.

Les auteur.e.s lecteur.ice.s expriment aussi des états : troubles, inquiétudes, désirs, attention. Il ne s'agit nullement de dimensions périphériques qui viendraient humaniser l'argumentation et colorer le propos. Il s'agit d'états indissociables des rapports aux savoirs, assumés comme tels.

La liberté critique dans la discussion et la liberté de partage d'états ressentis en situation sont une seule et même chose : les conditions à partir desquelles les questionnements et les expérimentations peuvent se déployer sans la contrainte artificielle des normes d'une science bureaucratisée et amputée d'une partie de ses potentialités. L'ambition partagé n'est donc pas celle de s'attaquer ensemble à des chantiers de recherche qui supposent des modes d'organisation, une technicité, des moyens, des réseaux, des échéances, une planification, etc. Elle est de ne pas se fixer de limite *a priori* dans l'exigence de qualité d'une vérité qui est celle du questionnement et de l'enquête. De ce point de vue, elle fait écho à une série de principes proposés par Tim Ingold lors d'une conférence à l'ENSAD en 2018 pour exprimer un style de recherche en situation¹⁰ : l'anthropologue n'avait pas hésité à évoquer la curiosité, la générosité, l'ouverture et la liberté critique en ouverture d'une conférence, insoucieux du caractère apparemment fort peu théorique et manifestement moral des principes énoncés.

3 Comment hériter ?

Nous l'avons dit, les auteur.e.s ne constituent pas une école ou un courant qui réfléchirait "dans le même sens" à partir des mêmes questions et avec les mêmes outils. Si le GERSULP (Groupe d'Etudes et de Recherche sur la Science de l'Université Louis Pasteur) créé et animé en 1973 par Baudouin Jurdant à Strasbourg ou le séminaire "sciences médias et société" (ENS Lyon/ Université Paris Diderot, 2004-2008) puis le

9. Le GERSULP (*Groupe de Recherche sur la Science de l'Université Louis Pasteur*), initialement « Groupe d'Etude sur la Recherche » (1973), qui deviendra ensuite dans la même année « Groupe sur le Développement des Sciences » puis « Groupe d'Etude sur la Recherche Scientifique », de l'Université Louis Pasteur (ULP), fut créé en 1973 à Strasbourg sous l'impulsion de Guy Ourisson, chimiste, et premier Président de l'ULP, [http://science-societe.fr/gersulp-groupe-detude-et-de-recherche-sur-la-science-de-luniversite-louis-pasteur-strasbourg/#_ftn1\[1\]](http://science-societe.fr/gersulp-groupe-detude-et-de-recherche-sur-la-science-de-luniversite-louis-pasteur-strasbourg/#_ftn1[1]). Il fut dirigé par Baudouin Jurdant de 1976 à 1996.

10. Conférence disponible en ligne : <https://www.ensadlab.fr/fr/francais-conference-de-tim-ingold-art-and-anthropology-for-a-living-world-le-29-mars-2018-a-lensad/>

séminaire “Le Chaos des écritures” (Université Paris Diderot, 2009 – 2013) puis les *Espaces Réflexifs*¹¹, ont été et sont toujours les sites d’une réflexion menée dans la longue durée pour leurs membres et participant.es, il existe également d’autres espaces symboliques qui réunissent certaines des personnes concernées, comme par exemple les soutenances de thèses ou d’habilitation à diriger les recherche où se retrouvent ceux et celles qui ne s’étaient pas vues depuis des années parfois, et qui se reconnaissent alors dans le mélange entre le caractère lointain ou fragile de leurs liens institutionnels et le caractère très robuste et vivant de leurs style de recherche ou plutôt de leur style d’enquête, d’écriture, de dialogue.

Il nous semble que se dégage ainsi une certaine manière d’hériter : chacun.e choisit de quoi et de qui ille hérite. Ce qui implique qu’il n’est pas possible de maîtriser ce qui va être hérité. L’ouvrage en témoigne, tel un nuancier des interprétations et des déplacements, des re-situations dans de nouveaux contextes et terrains, dans de nouvelles expériences vécues, de ce que le geste de Baudouin Jurdant *fait* aux lectrices et lecteurs pour une pensée toujours actuelle et actualisée. Ou pour le dire autrement, comment le geste en nourrit d’autres.

Bibliographie

- David Abram, *Comment la terre s’est tue*, La découverte, Paris, 2013 (1996).
- Laurence Brière, Mélissa Lieutenant-Gosselin et Florence Piron (dirs.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?*, Editions science et bien commun, Québec, 2019. En ligne : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/>
- Florence Caeymaex, Vinciane Despret et Julien Pieron (dirs.), *Habiter le trouble avec Donna Haraway*, édition Dehors, Paris, 2019.
- Léo Coutellec, *De la démocratie dans les sciences. Epistémologie, éthique et pluralisme*. Editions Maté-riologiques, Paris, 2013.
- François Cusset, *Le déchaînement du monde – Logique nouvelle de la violence*, La découverte, Paris, 2018.
- Christophe Dejours, *Le travail vivant – 2 : travail et émancipation*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2013.
- Christophe Dejours, *Le facteur humain*, PUF, Paris, 2010.
- Elsa Dorlin et Eva Rodriguez (dirs.), *Penser avec Donna Haraway*, Presses Universitaires de France, Paris, 2012.
- Equipe Epistémè, *Guide d’autoévaluation des démarches participatives à la lumière des inégalités épis-témiques*, Version 3, Centre de recherche de Montréal sur les inégalités sociales et les discriminations (CREMIS), Montréal, 2019.
- Mélodie Faury, « Que signifie être chercheuse ? Du désir d’objectivité au désir de réflexivité » dans Laurence Brière, Mélissa Lieutenant-Gosselin et Florence Piron (dirs.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?*, Editions science et bien commun, Québec, 2019. En ligne : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/neutralite/chapter/faury/>
- Miranda Fricker, *Epistemic Injustice – Power & the Ethics of Knowing*, Oxford edition, Oxford, 2010 (2007).
- Claude Gauthier, « Féminisme, épistémologie du point de vue, expérience et réflexivité », Intervention dans le laboratoire GenERe, Lyon, décembre 2015. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=f00M2D6s35k&app=desktop>
- Carol Gilligan, *Une voix différente – Pour une éthique du care*, Flammarion, Paris, 2008 (1982).

11. Carnet de recherche collectif, existant depuis 2012 : reflexivites.hypotheses.org

- GenERE, *Épistémologies du genre. Croisements des disciplines, intersections des rapports de domination*, ENS Éditions, Lyon, 2018.
- Sandra Harding, « Rethinking Standpoint Epistemology : What is Strong Objectivity ? », dans Linda Alcoff et Elizabeth Potter (dir.), *Feminist Epistemologies*, New York & London, Routledge, 1993. p. 49-82.
- Donna Haraway, « Situated knowledges : the science question in feminism and the privilege of partial perspective », *Feminist Studies*, 14 (3), 1988. p. 575-599.
- Donna Haraway : « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » in *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils, Paris, 2007 (p. 112-113).
- Gilles Herreros, *La violence ordinaire dans les organisations – Plaidoyer pour des organisations réflexives*, ERES, Toulouse, 2012.
- Joëlle Le Marec, « Le public, le tact et les savoirs de contact », *Communication & langages*, 2013 (1), n° 175, p. 3-25. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2013-1-page-3.htm>
- Joëlle Le Marec, *Ce que le « terrain » fait aux concepts : Vers une théorie des composites*. Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 7, 2002.
- Louis Quéré, *Des miroirs équivoque : aux origines de la communication modernes*, Aubier Montaigne, Paris, 1982.
- Simon Lemoine, *Micro-violences. Le régime du pouvoir au quotidien*, CNRS, Paris, 2017.
- Jade Lindgaard (dir.), *Éloge des mauvaises herbes – Ce que nous devons à la ZAD*, Les Liens qui Libèrent, Paris, 2018.
- Pascale Molinier, Sandra Laugier, Patricia Paperman, *Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2009.
- Marielle Macé, *Styles – Critiques de nos formes de vie*, Gallimard, Paris, 2016.
- Marielle Macé, *Nos cabanes*, Editions Verdier, Paris, 2019.
- Philippe Pignarre et Isabelle Stengers, *La sorcellerie capitaliste*. La Découverte, Paris, 2005.
- Florence Piron « Responsabilité pour autrui et refus de l'indifférence dans trois dialogues avec de jeunes québécois et dans l'écriture scientifique – Essai anthropologique de l'expérience éthique » Thèse de philosophie, Université de Laval, Québec 1998.
- Mimmo Pucciarelli et Joëlle Le Marec, « L'interdépendance et les savoirs : proposition pour une rencontre », in *Lucioles*, Lille, février 2019.